

toutes les surprises désagréables que des parents indulgents peuvent attendre d'un enfant gâté; bien qu'il l'eût laissé plus d'un an sans nouvelles, abandonné à toutes les inquiétudes, jamais Urbain n'aurait cru qu'il déciderait de toute sa vie sans même l'en avertir. L'enfant savait bien avec quelle joie son frère eût appris son mariage, et il fallait que ce mariage fût bien inavouable pour qu'il n'en eût pas même fait mention. Comment avait-il pu se passer du consentement de son père, quelque peu exigeants que soient l'administration des colonies et la loi anglaise?

Mais Urbain, qui avait toujours excusé son frère vivant, ne pouvait laisser peser même l'ombre d'un blâme sur sa chère mémoire. Henri avait si bon cœur! On l'avait trompé... circonvenu... Il n'avait pas réfléchi... Peut-être une lettre s'était-elle perdue...

Urbain rappela soudain les termes ambigus de la dernière qu'il avait reçue, et que depuis deux jours ses yeux mouillés avaient relue tant de fois. Cette confiance dont parlait Henri était-ce une allusion à ce mariage contracté peu de mois après le départ de la lettre? Comment ne l'avait-il pas achevée et comment surtout n'avait-il pas même annoncé la naissance de son fils, qui seule aurait suffi à lui faire tout pardonner? Et une étoile bien pâle, bien triste encore, se leva dans le ciel noir d'Urbain. Là-bas, au delà des mers, il y avait un petit enfant qui peut-être un jour lui sourirait avec des yeux semblables à ceux d'Henri, un être qui lui tenait encore par toutes les fibres de son cœur, faible, orphelin, sans protection. Quelle que fût la mère, le fils d'Henri ne pouvait lui être indifférent, et peut-être fallait-il vivre encore pour se dévouer et souffrir.

Urbain frémit à l'idée de ce qu'allait dire son père. Il les connaissait si bien, ces phrases hypocrites et cyniques à la fois dont le vieillard croyait voiler son égoïsme féroce; les attendrissements faux, les injures remplaçant les raisons, ces plaintes accordées toujours à sa seule personne, cet oubli complet et naïf des souffrances d'autrui. Il avait vu sa mère se résigner et mourir de cet égoïsme; tout jeune, il en avait été le martyr et ne s'était révolté que lorsqu'il s'était agi de protéger Henri. Urbain n'avait jamais songé à réclamer la part qui lui revenait de la fortune maternelle, pas plus que son père n'avait songé à la lui remettre. Pourtant, lorsqu'Henri avait atteint sa majorité, il avait exigé avec